

ÉDITORIAL.....4
 ARTS ET CULTURE 8-9
 SPORTS.....12
 NOS COMMUNAUTÉS 13-15
 JEUX16

LE VOYAGEUR

L'art du bric-à-brac | 2

Photo : Éric Boutillier



COLLÈGE BORÉAL

Ton MÉTIER, on l'a!



**CHARPENTERIE POUR FEMMES
FORMATION GRATUITE***

PROGRAMME DE PRÉAPPRENTISSAGE

Code de métier 403A • 36 semaines • Mise à niveau (upgrading) • Nombre limité de places • Services d'appui • Possibilité d'aide financière

Début le **21 septembre 2020** à Sudbury

705.560.6673, poste 3335

**Des conditions peuvent s'appliquer*

Ce programme est financé par la province de l'Ontario.



Un artiste doit apprendre à vivre avec l'admiration et la haine

ÉRIC
BOUTILIER

Daniel Séguin est un collectionneur et un artiste de North Bay qui possède une maison bien connue pour son allure éclectique. Que ce soit pendant le temps des Fêtes ou pour célébrer une occasion, ce créateur excentrique transforme de façon courante son domicile en œuvre d'art afin d'apporter un peu de bonheur et de joie dans la vie des résidents de sa communauté, c'est du moins ce qu'il souhaite.

Entrepreneur de longue date, M. Séguin s'est inspiré de son expérience ainsi que de ses racines franco-ontariennes et métisses pour créer. Comme à l'époque de ses ancêtres, plusieurs des objets et des artefacts que l'on retrouve dans sa cour ou fixés sur sa maison ont une histoire bien particulière et importante dans sa vie.

«J'avais dix ans lorsque mon père faisait de gros soupers de Noël à une autre propriété dans une vieille salle orange — une cabane où allait danser le monde dans l'ancien temps. Il me cachait en arrière d'un arbre de Noël quand je l'aidais [à décorer la salle] et il me disait de regarder la réaction du monde. Il aimait vraiment voir la stupeur des gens et la joie dans leurs visages».

«Lorsque j'ai acheté ma propriété [à North Bay], je voulais commencer à faire de petites créations plus permanentes pour obtenir la même réaction [des gens]. On a vendu le terrain où mon père décorait ses lumières de Noël [il y a 23 ans] et j'ai pris un érable pour le planter au coin de ma maison — le point central de ma création. J'ai tourné les deux V [de l'arbre] en deux cœurs, soit un pour ma mère et l'autre pour mon père», dit-il.

«Mon grand-père et mon père avaient toujours quelque chose à réparer. Ils avaient beaucoup de *stuff*. Vu qu'une de mes entreprises est de nettoyer des garages et des maisons, et en étant aussi un artiste depuis un jeune âge, les deux semblaient bien marcher ensemble», se souvient M. Séguin.

Les machins de l'un sont les trouvailles de l'autre

Les créations de M. Séguin ne font cependant pas toujours l'unanimité. Un bon nombre de plaintes ont été déposées à l'égard de la propreté, de sa cour et de l'esthétique

de sa maison au cours des années.

Il a dû se défendre en cour à maintes reprises afin de pouvoir décorer sa maison à sa façon. Il reconnaît toutefois qu'il ne pourra jamais plaire à tous.

«Je me rappelle au secondaire lorsque mon professeur m'a dit ceci : "Daniel, tu vas savoir quand que tu vas devenir un artiste, car il y en a qui vont aimer ce que tu fais, mais il va en avoir aussi qui vont te haïr"», raconte-t-il.

«Je me suis débattu avec la Ville de North Bay et j'ai perdu au début. Mais en me défendant, j'ai réalisé que j'avais raison, car dans les plus hauts tribunaux, j'ai gagné [ma cause]. Mais lorsque tu te bats avec une Ville, tu gagnes une bataille, mais tu ne remportes jamais la guerre. C'est un peu triste, parce que j'aimerais mieux travailler avec eux. Mais à ce stage ici, c'est ça qui est ça».

«J'ai décidé de me rappeler et de vivre les belles qualités de mon père. Tout ce qui va générer le même niveau de joie de vivre ou la même réaction positive des gens, c'est ça qui me motive. Parfois, si j'entends le monde dire des commentaires négatifs d'un objet en particulier, je vais habituellement l'enlever et mettre quelque chose d'autre jusqu'à tant que j'entende des commentaires positifs.»

La Ville de North Bay n'a pas voulu se prononcer sur le dossier de M. Séguin. Toutefois, un porte-parole explique qu'une plainte écrite doit être reçue par la Ville avant de pouvoir enquêter. Entre autres, la municipalité peut communiquer avec un propriétaire pour déterminer si la plainte est justifiée. La Ville pourrait également s'y présenter pour faire une inspection, pour obtenir des preuves, pour émettre une ordonnance de conformité ou pour tenter une action en justice si c'était nécessaire.



Daniel Séguin — Photos : Éric Boutillier



GRAND SUDBURY

Suspension des inscriptions à l'Université Laurentienne

Les professeurs veulent renverser la décision

JULIEN
CAYOUCETTE

L'Université Laurentienne a suspendu les admissions à des programmes dans 13 disciplines, dont 7 en français. Alors que la direction justifie sa décision en notant le petit nombre d'inscriptions dans chacun, l'Association des professeurs et professeurs de l'Université Laurentienne (APPUL) promet de combattre la décision qui prend effet immédiatement.

Le recteur de l'Université, Robert Haché, affirme qu'il y avait seulement 49 inscriptions en septembre dans les programmes suspendus. Il s'agit des Études de l'environnement/Environnement durable, Mathématiques (FR) (BA & BSc) – spécialisations, majeure et concentration, Music – specialisation, Modern languages – tous les programmes, Théâtre (FR) – spécialisation, Géographie (EN/FR) – spécialisation, Archaeology (EN) – tous les programmes, BAA en Ressources humaines (FR), BBA in International Management (EN), BBA in Entrepreneurship (EN), Leadership : activités physiques de plein air (FR), Kinésio humaine (Maitrise, FR) et Anthropology (EN) – tous les programmes.

La nouvelle a pris l'APPUL par surprise. Lorsque des rumeurs ont commencé à circuler au début de la pandémie, l'Université avait indiqué qu'elle n'envisageait pas de couper des programmes, rappelle le secrétaire-trésorier de l'APPUL, Jean-Charles Cachon.

Le recteur soutient que la décision n'a rien à voir avec l'argent et le budget. Ces programmes n'auraient pas «le nombre d'étudiants pour avoir une masse critique pour soutenir le programme à long terme». L'objectif est de revoir les programmes pour offrir des options que les étudiants trouveraient plus attrayantes.

N'empêche, l'APPUL craint que ce ne soit que la première étape avant l'annulation des programmes, surtout ceux qui ont été entièrement suspendus, comme l'archéologie et l'anthropologie.

Robert Haché rassure les étudiants qui avaient déjà commencé ces programmes : ils vont avoir accès à tous les cours. «Ce qui change, c'est cet automne, ceux qui allaient débiter dans les programmes ont déjà eu des offres pour des programmes qui sont reliés», précise-t-il. Par exemple, les majeures sont encore accessibles dans les programmes qui ont perdu leur spécialisation, comme le Théâtre.

D'ailleurs, le directeur du programme de Théâtre, Alain

Doom, ne semble pas inquiet outre mesure. «Nous travaillons en ce moment à rationaliser nos programmes en théâtre et à offrir la spécialisation sous différentes conditions», indique-t-il par courriel. «Si nous y arrivons (nous sommes optimistes), les inscriptions dans la spécialisation pourront reprendre.»

Devant le sénat et devant la cour

L'APPUL affirme que seul le sénat de l'Université a le plein contrôle sur les programmes. Le recteur ne conteste pas que le sénat est le seul à pouvoir ouvrir et fermer des programmes. «Mais ce qu'on fait, c'est une suspension d'admission.» L'inscription est entre les mains de la direction. Les modifications à venir dans ces programmes seront discutées au sénat, ajoute-t-il.

L'association des professeurs a cependant l'intention d'aller plus loin. «Là, ce qui se passe, [...] on demande une révision judiciaire d'urgence. On espère avoir une audience quelque part début septembre pour obtenir une décision de justice qui va annuler cette décision-là», dit M. Cachon.

Les deux ne s'entendent pas sur la jurisprudence. Alors que le recteur suggère que l'université ne crée pas de précédent et que ce genre de suspension a déjà eu lieu,

le porte-parole de l'APPUL rappelle que la direction a promis en arbitrage dans le passé de ne plus utiliser ce genre de méthode.

Fragilisation du marché du travail

Si jamais ces programmes venaient à être coupés, Jean-Charles Cachon prévient qu'il pourrait y avoir un effet négatif sur ces domaines d'emplois. Il prend comme exemple le programme BAA en Ressources humaines et le BBA in Entrepreneurship. «Vous êtes en train de couper dans des domaines qui sont très en demande, où il y a beaucoup de postes», dit-il.

«Il y a tellement de domaines de rattachés aux ressources humaines. Entre négociations collectives, la paye, le recrutement, la formation et le développement du personnel, tout ce qui a trait à la médecine du travail et les aspects assurances... Tout ça, ce sont des métiers rattachés à la gestion des ressources humaines», poursuit-il.

La perte de la spécialisation en géographie pourrait aussi affecter les futurs enseignants du secondaire.

Fragilisation de la francophonie?

Le recteur se défend de couper dans les programmes en français au détriment de ceux en anglais. Il y aurait presque autant de pro-

grammes offerts en français qu'en anglais à l'Université et le nombre de programmes coupés est aussi presque égal dans les deux langues.

Le porte-parole de l'APPUL ne se fit pas aux apparences. «En coupant par exemple tous les programmes de mathématiques, qu'est-ce qui va rester comme programme en français dans la faculté des Sciences? Presque rien.»

Il y a très peu de maîtrises en français à la Laurentienne, souligne M. Cachon, la perte de celle en Kinésio humaine serait d'autant plus grave.

Problème de recrutement

«L'Université Laurentienne n'a jamais été capable de faire un marketing efficace, en particulier dans les régions extérieures au Nord de l'Ontario», avance Jean-Charles Cachon, professeur à la Laurentienne depuis 35 ans.

Il s'explique mal la suspension des programmes en affaires qui ont été créés il y a trois ans. Il faudrait au moins de huit à dix ans pour mettre un programme sur pied et le faire connaître. «On a à peine commencé à faire un peu de publicité sur ces programmes-là et on les coupe.»

Une théorie rejetée par Robert Haché. Trois années sont suffisantes à ses yeux pour déterminer si un programme connaît du succès ou non.

GRAND SUDBURY

Les étudiants s'interrogent sur la diminution de l'offre à l'Université Laurentienne

INÈS
LOMBARDO | IUL ONTARIO
APF

«S'ils l'ont fait une fois, qu'est-ce qui les empêche de recommencer?» Comme d'autres étudiants, Maël Bisson observe la diminution de l'offre de programmes à l'Université Laurentienne, après que l'établissement ait confirmé avoir suspendu les admissions dans 13 disciplines en première année pour la rentrée, dont près de la moitié en français.

Maël Bisson s'apprête à commencer sa 2^e année en spécialisation théâtre, un des programmes affectés. Il s'estime chanceux, car il est déjà inscrit depuis un an. Ses cours ne sont pas affectés, il n'en reste pas moins inquiet pour les autres. En théâtre en français, la majeure, la mineure et la concentration restent accessibles. Et les cours de cette année ne seront pas modifiés pour les étudiants déjà inscrits.

Mais cela oblige ceux qui souhaitent suivre la spécialisation à poursuivre leurs études ailleurs. Fait non négligeable : la spécialisation donnait le maximum de crédits en théâtre.

«Moi, par exemple, je voulais pousser mes études en théâtre, c'est pour ça que j'ai choisi la spécialisation, précise l'étudiant. Mais qu'en est-il des futurs étudiants qui souhaitent la suivre en français? Si elle n'existe plus dans le Nord de l'Ontario, ça les pousse à aller jusqu'à l'université d'Ottawa.»

«Si je commande un sandwich au resto, je ne veux pas qu'on m'apporte une soupe.»

Ce n'est décidément pas une bonne année pour la discipline à Sudbury : en mai dernier, l'Université Thorneloe a supprimé les programmes de théâtre et de cinéma (en anglais).

L'offre commence donc à s'appauvrir dans le Nord de la province pour les métiers du théâtre.

Maël Bisson veut rester positif pour ses camarades qui souhaiteraient suivre sa voie : «Je me dis toujours que si quelqu'un veut vraiment suivre le programme de théâtre en français, il va tout faire. C'est toujours possible. Mais cela implique de déménager et... c'est dommage.»

Comme Maël, Micheal Lemire n'est pas surpris. Lui aussi poursuit la spécialisation en théâtre, mais est aussi inscrit à la majeure en droit. Bientôt en 4^e année, il explique qu'il travaillait à «récupérer les étudiants qui n'ont pas pu s'inscrire en théâtre à Thorneloe après la suppression de mai pour qu'ils s'inscrivent dans notre programme». Une tâche rendue plus difficile par l'université cette semaine.

Cette dernière se veut pourtant rassurante sur l'orientation des étudiants concernés. Certains auraient été contactés pour trouver des équivalences et les accommoder. Tous les étudiants ont reçu des informations, notamment ceux en théâtre : l'établissement travaillerait actuellement pour rationaliser les programmes et offrir la spécialisation sous différentes conditions.

Pour certains, la valeur du diplôme se termine en l'absence d'une spécialisation. Alors

que Micheal pense qu'il serait légitime pour l'université de proposer une alternative, Maël est plus incisif : «Quand on s'attend à étudier une matière et qu'on se retrouve à étudier une autre, c'est insultant. Si je commande un sandwich au resto, je ne veux pas qu'on m'apporte une soupe.»

Nouveau choc pour la francophonie

Selon Micheal Lemire, la francophonie pâtit davantage, même si des programmes anglophones sont également concernés. Maël Bisson abonde dans le même sens : la francophonie est plus à risques.

De son côté, le président de l'Association des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne (AEF), Simon Paquette, estime «honnête de la part de l'université de le dire en avance». «Cette décision ne m'inquiète pas, car je sais que mes cours vont continuer comme promis.»

Cet étudiant en 3^e année en santé, qui suit une mineure théâtre en français, relève également l'autre pendant à l'ori-

gine de la suspension des inscriptions, après une rencontre avec le recteur : «Dans tous les programmes suspendus, moins de 50 étudiants étaient enregistrés. Vu sous cet angle, je comprends.»

Il concède avoir été surpris, notamment par rapport aux disciplines concernées. Quant à une alternative proposée aux étudiants, il n'en a pas entendu parler. «S'il y a une offre dans ce sens, nos professeurs sauront s'adapter», veut-il croire. Il s'attend aussi à une meilleure qualité de cours et de sélection pour les étudiants.



Maël Bisson — Photo : Courtoisie

Bourse canadienne pour le bénévolat étudiant



ÉDITORIAL

Une perte pour le contrôle de notre éducation?



RÉJEAN GRENIER

C'est passé presque inaperçu, mais le gouvernement Ford a adopté une mesure qui risque d'amoinrir la portée d'un droit constitutionnel fondamental pour les Franco-Ontariens. Le ministère de l'Éducation a retiré la responsabilité des cours en ligne des conseils scolaires pour la transférer à TVO/TFO. Cette décision est particulièrement importante alors que le ministère oblige maintenant

les élèves du secondaire à suivre un certain nombre de cours en ligne. Et ceci sans même parler des cours offerts en ligne à cause de la COVID-19.

La grande question soulevée par ce changement relève de la gestion de nos écoles par et pour les Franco-Ontariens, un droit garanti par la Constitution canadienne et défini lors de plusieurs jugements de la Cour Suprême du Canada. En fait, c'est une question de gouvernance.

Un peu d'histoire. Depuis 2010, les 12 conseils scolaires francophones de l'Ontario ainsi que le Centre Jules Léger et le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques avaient créé le Consortium d'apprentissage virtuel de langue française de l'Ontario (CAVLFO) afin d'offrir en ligne plus de 80 cours du niveau secondaire. Le CAVLFO est administré par les conseils scolaires, donc gouverné indirectement par des conseillers scolaires élus qui nous sont redevables.

Le problème est que les conseils scolaires anglophones, beaucoup plus gros et mieux financés, n'ont jamais eu besoin de créer un tel organisme. La plupart offraient les cours virtuels eux-mêmes ou en collaboration informelle avec d'autres conseils. C'est en voulant standardiser ces cours que le gouvernement a décidé de les transférer à TVO. Et, dans une logique qui ne tient pas compte de la spécificité constitutionnelle de l'éducation en français, de transférer les cours virtuels en français à TFO.

Or, le conseil d'administration de TFO est nommé par le Cabinet ontarien et n'est donc redevable qu'au gouvernement. Cela étant dit, nous ne mettons aucunement en doute les compétences de TFO pour offrir des cours virtuels. Le diffuseur offre des cours à distance depuis 1926. Ces cours, d'abord offerts par correspondance, ont migré en ligne en 2002. En tant que télévision éducative, TFO a d'ailleurs des relations suivies avec le monde de l'éducation franco-ontarienne. Et ses dirigeants ont toujours eu à cœur la communauté franco-ontarienne. Là n'est pas la question.

La question est celle de la gouvernance. Comment TFO s'assurera-t-elle que sa gestion des cours en ligne soit redevable aux Franco-Ontariens et pas seulement au gouvernement?

Les acteurs du milieu de l'éducation, conseils scolaires, enseignants ainsi que TFO se disent prêts à travailler ensemble afin d'assurer l'indépendance académique des conseils scolaires. TFO doit d'ailleurs présenter un plan d'affaires d'ici la fin de l'année afin de pouvoir commencer la production d'ici septembre 2021.

Espérons que tous trouveront un moyen de maintenir la gestion scolaire par et pour les Franco-Ontariens, telle que définie par la constitution canadienne.

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.caÉquipe de direction
Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine TellierAdministration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Directrice du marketing
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Directeur de l'information
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.caJournaliste
Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Correspondants.es
Claire PilonInitiative de journalisme local
Éditorialiste
Réjean Grenier
Critique littéraire
Camille Contrée
Maquettistes, graphistes
Manon Roussel
Julien Cayouette
Caricaturistes
Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, Fir Lane, Sudbury. Distribution : 2386 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal

Lavoix
du Nord.

NIPISSING OUEST

Discorde au conseil municipal

L'impasse entraîne l'annulation d'une réunion



ÉRIC BOUTILIER

Le conseil municipal de Nipissing Ouest ne se réunira pas au mois d'août, car ils ne peuvent tout simplement pas s'entendre sur la façon de se rassembler. La moitié des élus veut reprendre les réunions en personnes, l'autre veut garder les rencontres par téléphone.

Quatre conseillers — Christopher Fisher, Roland Larabie, Léo Malette et Dan Roveda — se sont prononcés en faveur de réunions par téléphone ou vidéoconférence. La mairesse Joanne Savage et les conseillers Yvon Duhaime, Denis Sénécal et Lise Sénécal préfèrent plutôt se rassembler en personne à l'hôtel de ville.

Mme Savage a publié un communiqué au nom de la municipalité pour donner l'absence de quorum pour justifier l'annulation de la réunion du 11 août.

«Malheureusement, les réunions par entremise de téléphone étaient un défi et les efforts menés depuis le 22 juillet afin d'améliorer le déroulement des rencontres n'ont pas porté fruit. Plusieurs auditeurs de Nipissing Ouest ont porté voix

à cet égard et ont demandé que les rencontres reprennent en personne», plaide la mairesse.

«Le comité de planification s'est rencontré en personne le 20 juillet dans la salle du conseil. Cinq des sept membres étaient présents, incluant certains membres du conseil municipal et de la communauté ainsi que le planificateur municipal», dit-elle.

«L'ordre du jour pour la rencontre du 11 août n'avait pas été finalisé. En raison des contraintes de temps des employés, des absences et de raisons personnelles, plusieurs items qui devaient être à l'agenda de cette rencontre devaient être reportés à la rencontre du 1er septembre.»

Dans une lettre publiée en réponse à celle de Mme Savage,



Une réunion du conseil municipal de Nipissing Ouest en mai 2019. — Photo : Archives

les quatre opposants croient qu'il faut plutôt miser sur la santé et le bien-être des élus afin de pouvoir continuer à traiter les enjeux des concitoyens.

«On était quatre qui était prêt à participer par téléphone. Avec la pandémie, on n'est pas confortable [de se présenter à la salle de réunion],

explique le conseiller du Quartier 2 de Nipissing Ouest, Léo Malette.

«Ma mère a 96 ans et elle a le cancer. Le moins de gens avec qui je suis en contact, le mieux que c'est. On a une impasse [puisque le vote est égal], alors on va devoir attendre à la réunion du mois de septembre pour voir ce qui va arriver.»

À la réunion prévue le 11 août, le conseil municipal devait entre autres déterminer le processus pour choisir un successeur à Jérémie Séguin, le conseiller démissionnaire du Quartier 7. Il a démissionné en juillet entre autres pour la discorde qui semble régner au conseil municipal.

LAVIGNE

Chez Courchesne

Une ouverture qui aurait pu tourner en catastrophe

ÉRIC BOUTILIER

Il y a six mois, lorsque le sol était toujours recouvert de neige, les frères Courchesne — Emmanuel, Guillaume et Jérôme — ont accueilli leurs premiers clients dans les anciens locaux du magasin Lavigne General, situé en plein cœur du village. Ouvert seulement quelques semaines avant le déclenchement de l'épidémie du coronavirus, l'épicerie Chez Courchesne a dû s'adapter rapidement à un nouveau mode de vie rempli d'incertitudes.

Des mesures de distanciation physique ont entre autres été instaurées pour protéger le personnel et le public. Le port du masque est devenu obligatoire et l'utilisation de désinfectant pour les mains était fortement encouragée.

Malgré les défis, le seul dépanneur de Lavigne a été en mesure de rester ouvert afin que les résidents puissent s'approvisionner en produits alimentaires sans avoir à faire une demi-heure

de route pour faire leurs achats.

«La pandémie a certainement compliqué les choses quant à la chaîne d'approvisionnement qui est sens dessus dessous depuis un certain temps. Mais ça nous pousse à être créatifs quant à l'offre et au service. La clientèle a été au rendez-vous et nous sommes émus de constater l'appui de notre communauté à cet égard», témoigne le gérant, Guillaume Courchesne.



Photo : Éric Boutilier

«Les affaires vont très bien malgré cette pandémie que personne ne pouvait prévoir. Nous sommes au service de notre collectivité

et nous travaillons fort pour faire en sorte que les gens puissent se fier à nous pour tous leurs besoins. Bien que nous soyons loin des grands

centres, nous croyons que ce que nous offrons peut répondre aux besoins de nos clients. À ce jour, ils ont été fidèles au rendez-vous.»

Le magasin général compte également un restaurant de vente, un bureau de poste et une succursale de vente de boissons alcoolisées.

STURGEON FALLS

La montée des Aigles à Nipissing Ouest

Les formations sportives et culturelles de l'École secondaire publique Nipissing Ouest (ÉSPNO) porteront le nom Aigles. L'école et le Conseil scolaire public du Nord-Est de l'Ontario (CSPNE) ont dévoilé le choix la semaine dernière.

Le nouveau nom va remplacer les Braves de l'École secondaire publique Northern Secondary School, une marque anciennement partagée entre les deux écoles publiques. Le CSPNE précise que l'oiseau en question symbo-

lise la puissance, le courage et le leadership, qui sont des qualités importantes dans cette communauté scolaire.

Les athlètes et les artistes de Nipissing Ouest seront vêtus d'uniformes bleu, turquoise et blanc —



ÉSPNO

un hommage aux nombreux cours d'eau de la région et au ciel qui représente le dépassement individuel et collectif. Le comité de marketing de l'école et le comité

consultatif ont également fait un clin d'œil aux valeurs de la sagesse, la franchise, la fraîcheur et le rêve qui sont synonymes avec ces couleurs.

Les Aigles de Nipissing Ouest devient la cinquième formation franco-ontarienne de l'Association du sport scolaire du District de Nipissing. (É.B.)

COCHRANE

10 000 \$ pour boucher deux trous

Le toit de l'édifice du Club de golf Lee de Cochrane a été endommagé au cours de l'été. La Caisse Desjardins Ontario est venue en aide au club en leur remettant 10 000 \$ pour couvrir les frais de réparation. Même s'il a été ouvert au cours de l'été, la perte de revenus due à l'annulation des tournois et de plusieurs programmes prive le club des fonds qui auraient pu payer la réparation. «Le Club de Golf Lee est une source vitale de loisirs dans notre communauté. Nous offrons un endroit idéal pour que les gens viennent socialiser avec une emphase sur la santé», déclare la trésorière du Club de Golf, Glenda Harper. (J.C.)



Sarah Douma et Sylvie Bergeron, employées de la Caisse Desjardins Ontario, Donald Narbonne, membre du conseil d'administration de la Caisse, et CJ Lajeunesse, président du Club de Golf. — Photo : Fournie

ELLIOT LAKE

Un problème grandissant de déchets illégaux

ÉRIC
BOUTILLIER

La Ville d'Elliot Lake amorce un programme de surveillance de poubelles et de zones environnementales pour décourager les déversements illégaux de déchets dans la communauté. Une série de nouvelles mesures et de tactiques — dont l'utilisation de caméras de surveillance — ont été instaurées afin d'identifier les individus qui déposent leurs ordures dans des endroits prohibés.

Depuis plusieurs années, le département des travaux publics et les agents chargés de faire respecter les règlements de la ville ont remarqué une augmentation marquante de ce phénomène. Le problème s'est aggravé pendant la pandémie, car un grand nombre de masques jetables sont de plus en plus jetés dans les rues et les parcs municipaux. La Ville d'Elliot Lake consacrera un plus grand nombre de ressources humaines et financières afin de régler le problème.

«Aussi longtemps qu'il y aura des chemins de campagne et de la nature, il y aura également

des gens qui feront des déversements illégaux de leurs vidanges», explique un porte-parole des travaux publics d'Elliot Lake, Daryl Halloch.

«Il y a certaines personnes qui se dirigent vers les poubelles ménagères des autres pour se débarrasser de leurs sacs de vidanges, au point qu'il n'y a plus de place pour les ordures des résidents qui demeurent à ces adresses. Évidemment, ces gens sont très frustrés et nous avons dû mettre des affiches pour aviser les malfaiteurs que l'endroit est maintenant sous surveillance», poursuit-il.

«Nous aimerions aussi que les gens se débarrassent de leurs masques dans les poubelles afin qu'ils ne se retrouvent plus dans les bassins de captage et qu'ils ne causent pas de problèmes d'inondation. Ça prend encore plus de temps pour le personnel de la ville pour les ramasser et on ne veut surtout pas qu'ils se retrouvent dans nos rues, dans notre système de drainage ou dans l'environnement.»

Ailleurs dans le Nord de l'Ontario, deux regroupements — Sturgeon Falls Beautification et Friends of the Beach — se sont avancés pour aider bénévolement la Municipalité de Nipissing Ouest dans sa quête de nettoyer les ordures qui pourraient se retrouver dans les différents secteurs et plages. La municipalité a également embauché deux agents pour veiller au respect des règlements de la propreté des terrains.

KAPUSKASING

La remise à neuf se poursuit au Centre de Loisirs

CHRIS
ST-PIERRE

UL ONTARIO
APF

Le Centre régional de Loisirs culturels (CDL) de Kapuskasing traverse une période difficile en raison de la pandémie de COVID-19. Malgré tout, l'organisme en profite pour poursuivre ses travaux de remise à neuf entamés l'an dernier.

D'ici la fin de cette période difficile, l'administration du centre espère, comme bien d'autres centres communautaires, obtenir des mises à jour encourageantes du gouvernement de l'Ontario afin de reprendre ses activités. Entretemps, la direction du CDL continue de se pencher sur les meilleurs moyens d'améliorer ses services et mieux servir ses membres francophones et espère pouvoir dévoiler les résultats à l'automne.

La santé est de mise

La priorité du directeur général Jimmy Côté demeure la poursuite des activités à l'espace de conditionnement physique Car-

di-O-Centre. À son arrivée, au mois d'août 2018, il y avait moins de 20 membres qui profitaient des installations. En date de décembre 2019, il est parvenu, avec l'aide de ses employés et du conseil d'administration, à augmenter les adhésions à plus de 100 inscriptions.

Son plan pour redonner vie au Cardi-O-Centre, qui en est maintenant à la dernière étape, consiste à rénover les salles d'entraînement. M. Côté note que le financement a été difficile à obtenir ces derniers mois, ce qui a forcé l'organisme à puiser dans d'autres enveloppes.

«Après avoir reçu des réponses négatives à nos demandes de subventions, nous avons

puisé dans les revenus de nos événements comme la St-Jean, les bingos monstres et le Festibièrre, indique le directeur général. Cette décision a un impact financier plus important que prévu, puisque les éditions 2020 de ces événements ont toutes été annulées ou reportées en raison de la crise sanitaire.»

La salle de conditionnement physique est actuellement séparée en deux espaces. «Les travaux que nous apportons consistent à faire la démolition de ses deux murs et avoir un grand espace. Nous visons la première semaine de septembre comme date d'ouverture», précise le directeur général.

En plus de ces rénovations, le CDL a fait peindre dans ses bureaux administratifs et sur le web. Le site offre maintenant de nouvelles fonctions qui permettent aux membres d'acheter ou de renouveler leur adhésion en ligne.

La nouvelle programmation repensée

La programmation annuelle du Centre des Loisirs, qui est habituellement annoncée à cette période-ci de l'été, n'est toujours pas connue. Certains spectacles de la programmation 2019-2020, dont les célébrations de la St-Jean et le nouveau Festibièrre, ont tous succombé aux effets causés par la pandémie de COVID-19. Jimmy Côté souligne qu'en raison des restrictions et des mesures sanitaires à respecter, il serait difficile d'envisager la tenue prochaine de ces événements.

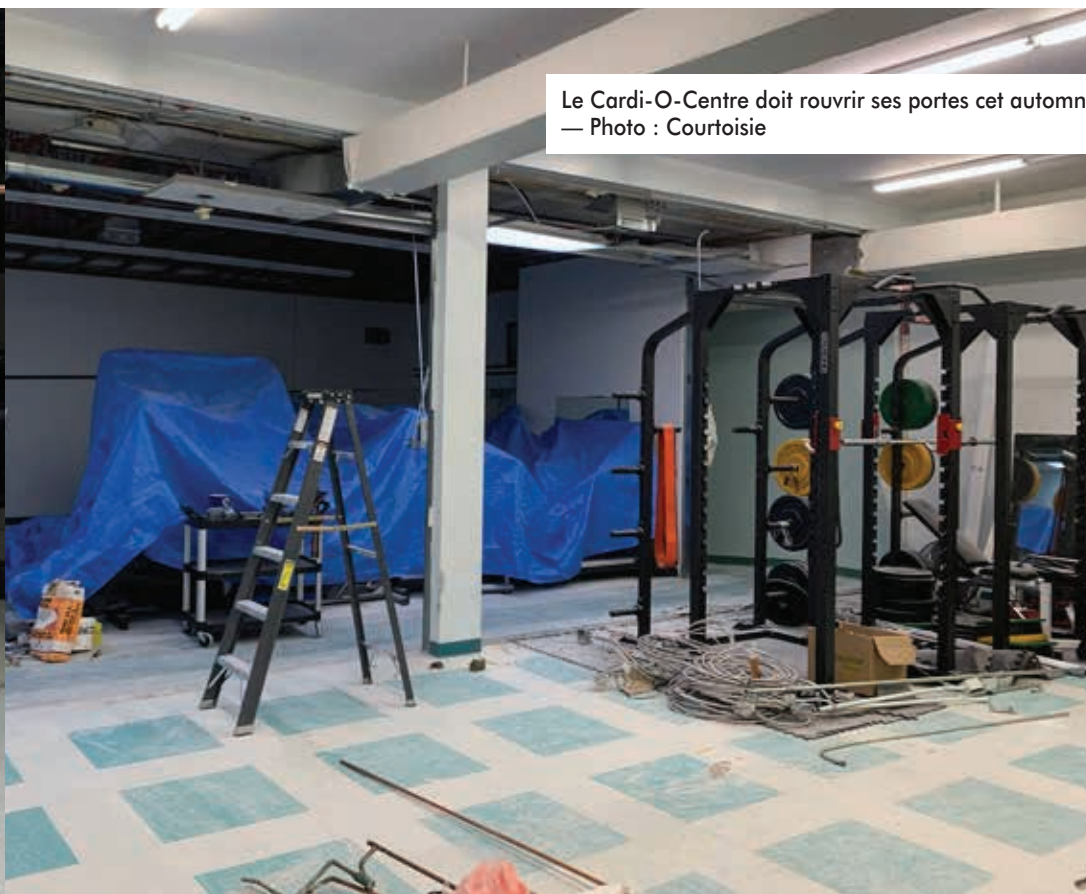
«Nous avons malheureusement dû prendre la décision d'annuler plusieurs spectacles, comme celui de Qwartz avec Le chœur La Borée en première partie, Marc Hervieux, Phil G. Smith, Alain Barbeau & Geneviève RB et Jean-Claude Gélina. Ces spectacles seront repoussés à l'année prochaine, confirme Jimmy Côté. Notre galerie

d'art est également fermée depuis le mois de février, donc plusieurs vernissages sont repoussés. Quant à nos gros événements, la 21^e édition de la St-Jean a dû être annulée, on travaille présentement au report du concours de chant amateur La Voix d'Chez Nous. Le deuxième Festibièrre de Kapuskasing a également été annulé. Après une première année très achalandée, nous ne pouvons pas prendre un risque avec un événement qui aurait attiré près de 1500 personnes.»

Le comité organisateur du Festival de la St-Jean de la région de Kapuskasing n'a toujours pas annoncé quand se tiendra La Voix d'Chez Nous. Les responsables du Festibièrre assurent de leur côté que l'équipe redoublera d'ardeur pour organiser un festival qui permettra de réunir le public dans un cadre festif.



Le directeur général du Centre de Loisirs, Jimmy Côté, continue de travailler malgré la pandémie — Photo : Courtoisie



Le Cardi-O-Centre doit rouvrir ses portes cet automne — Photo : Courtoisie

ONTARIO

Germain Lemieux sur le billochet

Autobiographie à retardement

JULIEN
CAYOUILLE

Résumé et entêté. Deux des mots utilisés au téléphone par le chercheur Jean-Pierre Pichette pour décrire le père Germain Lemieux. Ce pionnier de l'enregistrement du patrimoine oral est au cœur du plus récent ouvrage publié cet été par l'ancien professeur de l'Université de Sudbury.

Le livre est en quelque sorte une autobiographie. Il a été rédigé à partir de quinze heures d'enregistrement. Parmi elles, douze heures d'entretien réalisés à la fin de 1995 dans les studios de Radio-Canada à Sudbury et qui ont servi à créer des capsules et des émissions de radio. Dans le livre, c'est le père Lemieux qui parle, puisque ce sont ses longs monologues — préparés en réponse à des questions — qui peuplent les pages et les chapitres.

Le père Lemieux y raconte sa jeunesse — ce qu'il faisait pour la première fois au moment de l'enregistrement —, ses études, ses recherches et ses convictions.

«Le père Lemieux, c'était un bonhomme qui était à l'écart des autres. C'est un bonhomme d'une grande simplicité, d'une grande naïveté, qui était, malgré ses études, un autodidacte», décrit le professeur Pichette. Un talent qui a permis au jésuite de développer son propre système de recherche et la capacité de retranscrire la musique des chansons qu'il entendait.

«Il était têtu aussi. Et ça, il faut le dire,



La photo de finissant du père Germain Lemieux au Séminaire de Gaspé en 1935.

car s'il n'avait pas été têtu, entêté, persistant, il n'aurait pas fait son œuvre.» D'ailleurs, ce n'était pas tous les jésuites qui approuvaient ses travaux. Malgré cela, l'ordre religieux l'a aussi encouragé à poursuivre.

Jean-Pierre Pichette se souvient de la première fois qu'il a vu le père Germain Lemieux. Il était étudiant à l'Université Laval en 1969. Le père Lemieux vient présenter le magnétophone portable qu'il venait d'acheter pour ses recherches. Un événement plus important que ce que M. Pichette avait réalisé à ce moment. «Il a été, et ça je l'ai appris beaucoup plus tard, quand je suis allé en Belgique, Roger Pineault m'a dit : "Vous savez, le père Lemieux a été le premier au monde à utiliser le magnétophone pour l'enquête folklorique, pour le patrimoine"».

Et son équipement lui a permis de créer une collection impressionnante : 688 récits. «Les frères Grimm là, c'est 211», compare M. Pichette. «Pour le contenu, c'est l'équivalent dans le fond du travail des Grimm pour l'Ontario et l'Amérique française. Quand on va en Europe, chez les chercheurs, c'est la collection de référence pour le Canada français. Vous voyez, c'est important ce qu'il a fait.»

«Le bon sens du peuple»

Jean-Pierre Pichette, et le livre, décrit le père Lemieux «comme un bonhomme qui a été convaincu toute sa vie du bon sens du peuple, des gens ordinaires». Il n'a jamais renié ses origines paysannes, desquelles il tirait fierté et inspiration.

Ses études au Séminaire de Gaspé, où les prêtres enseignants semblaient rejeter les histoires du peuple et des paysans, n'ont rien fait pour atténuer cette passion.

«Il a été le premier à donner la parole publique aux gens ordinaires, au peuple, avec *Les vieux m'ont conté*», avance M. Pichette. Le premier à les écouter, enregistrer et diffuser leurs histoires et leurs chansons. Le chercheur fait ainsi le lien avec les Éditions Prise de parole, qui peut être vu comme l'une des conséquences des travaux du père Lemieux.

L'ovation «monstre», un peu inattendu par les organisateurs, qu'a reçue le père Lemieux lorsqu'il a reçu le Prix du Nouvel-Ontario à la Nuit sur l'étang 1983 témoigne de son impact sur la culture franco-ontarienne selon M. Pichette. «Tous ces jeunes-là avaient étudié à l'école les contes du père Lemieux. Le père Lemieux n'en revenait pas qu'il y avait autant de monde qui l'applaudissait.»

Une longue escalade

La motivation derrière la production de ce nouveau livre est une longue esca-



Le père Germain Lemieux avait même son four à pain en glaise. Le sculpteur Maurice Gaudreault l'a immortalisé en 1995. — Photo tirée du livre *Germain Lemieux sur le billochet*

lade parsemée de colloques et d'écrits qui ont fait réaliser à M. Pichette la place importante qu'occupait le père Lemieux dans la recherche sur le folklore franco-ontarien, mais aussi dans le monde.

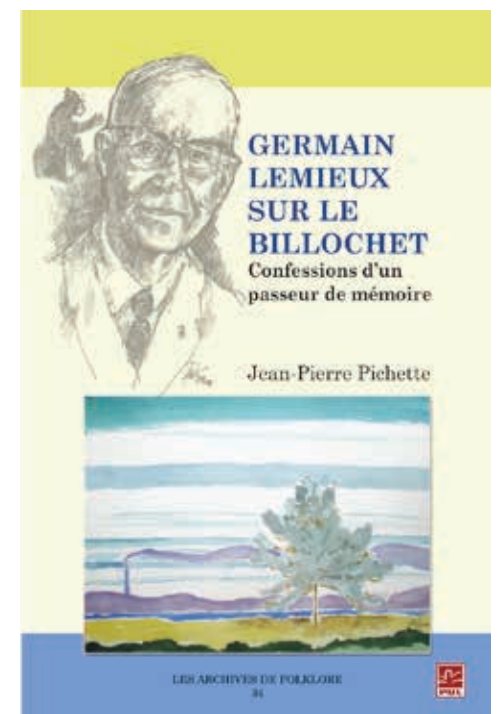
Il y a d'abord eu la révision des articles et des publications du père Lemieux pour se préparer pour un colloque à Ottawa en 1981 — Jean-Pierre Pichette est arrivé à Sudbury à l'été 1981 et le colloque a eu lieu à l'automne.

Ensuite, un colloque international au sujet de l'œuvre du père Lemieux en 1991, qui est le vrai point de départ de cette aventure pour M. Pichette. L'événement qui l'a convaincu que l'on devait préserver un maximum d'information sur le prêtre collecteur. Ce colloque aurait été l'un des premiers de niveau international organisé sur le travail d'un chercheur qui a travaillé sur l'Ontario français. Le livre sur le colloque a été publié en 1993.

À suivi une première entrevue d'une heure trente enregistrée pour la revue *Continuité* et qui a fait naître l'idée de la longue entrevue avec l'aide de Radio-Canada. Jean-Pierre Pichette a commencé à publier les mots du père Lemieux dans les *Cahiers Charlevoix* en 2012.

Il y a finalement eu un colloque inter-

national double — en Nouvelle-Écosse et à Brest, en France — sur les prêtres, religieux et religieuses collecteurs en 2011 qui a cimenté l'importance du père Lemieux aux yeux de Jean-Pierre Pichette.



ONTARIO

La résidence Au Château, une des récipiendaires des prix honorifiques du Collège Boréal

Malgré le report des cérémonies de remises de diplômes, le Collège Boréal a poursuivi sa tradition de remise de bourses d'excellences à ses élèves les plus talentueux et dévoués ainsi que de prix honorifiques.

La directrice générale de l'Association francophone à l'éducation des services à l'enfance de l'Ontario (AFÉSEO), Martine St-Onge, a reçu un diplôme honorifique pour son travail sur les questions de construction identitaire et de politique

de la petite enfance. Elle collabore depuis 2012 avec le Collège à travers les programmes de formation en petite enfance et le Centre d'innovation sociale pour l'enfant et la famille.

Le Prix de la présidence du Conseil

d'administration du Collège Boréal a été remis à la résidence Au Château de Nipissing Ouest. Cet établissement pour personnes âgées offre une bourse et un emploi aux finissants du programme de Préposé aux services de soutien personnel depuis 2018.

Le Prix de la présidence est allé au Dr Hugues Lacoste, qui a été un acteur important dans le déménagement du programme

technique en soins vétérinaires du Campus d'Alfred à l'Université St-Paul.

Le Collège Boréal a également remis une cinquantaine de bourses de 100 \$ à 2000 \$ à des étudiants de ses sept campus. Des étudiants franco-ontariens, étrangers et autochtones ont été honorés pour leurs performances académiques, leur engagement, leur leadership ou leur persévérance. (J.C.)

ARTS ET CULTURE

GRAND SUDBURY

Concert d'été intérieur

Dayv et Alain Poulin ont enregistré le plus récent spectacle des Concerts d'été de Rayside-Balfour dans les bureaux de la radio Le Loup FM et du journal Le Voyageur. Il a été diffusé sur le site cafe-musique.ca le 13 août. Si vous l'avez manqué, tous les concerts d'été diffusés par Café-Héritage sont encore accessibles à partir du site web, dont celui de Stef Paquette. La série de prestations, qui roule hebdomadairement depuis juin et qui remplace le festival Café-Héritage, tire à sa fin. Il ne reste que Naked Soul le 20 août et Chuck Labelle le 29 août. (J.C.)



Dayv et Alain Poulin devant le studio de la radio Le Loup FM. — Photos : Léo Duquette



ONTARIO

Chanson :
Ottawa versus métropoles

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE | L'ONTARIO APF

Peut-on être artiste de la chanson et avoir du succès sans s'installer à Montréal ou à Toronto? Est-ce un choix déchirant quand on vit dans une ville comme Ottawa ou Sudbury? Voici ce qu'en pensent la formation musicale franco-ontarienne LGS (Le Groupe Swing) et le duo bilingue Moonfruits.

«On doit choisir son camp, soit bucher à Ottawa par solidarité, soit rêver d'une éventuelle carrière à Montréal», lance Michel Bénac de LGS. «Le *networking* est intéressant à Toronto, mais les retombées ne sont pas garanties», ajoute Alex Millaire de Moonfruits.

Le Groupe Swing

Fondé en 1999 par Michel Bénac, le Groupe Swing se distingue par une volonté de transformer la chanson folklorique canadienne-française en y ajoutant des saveurs de musique électro-pop. Tout en se réinventant au fil des ans, il demeure fidèle à ses racines urbaines-folk.

En 20 ans de carrière, Swing a été nommé au gala de l'ADISQ dans la catégorie Album de l'année – Traditionnel (2004) et aux Prix Juno pour Album francophone de l'année (2009). Entre 2001 et 2016, le groupe remporte 13 prix Trille Or, dont Groupe de l'année (2005, 2007, 2009, 2011) et Meilleure performance (2001, 2005, 2007).

Cette reconnaissance a souvent incité Michel Bénac à s'installer à Montréal, «une ville qui nous apparaît comme la poule aux œufs d'or pour tout artiste francophone». Il y a, en revanche, le risque de perdre son identité. «Culturellement, je suis Franco-Ontarien et ce qui m'est unique finirait par disparaître.»

part (2017) a la saveur d'un court métrage mêlant chansons et contes français-anglais. Il décroche un prix Chanson SOCAN, un Stingray Rising Award ainsi que trois nominations et un prix Trille Or 2019 en cours de route.

L'attrait vers Toronto tarde parfois le duo. «Le *networking* y est plus intéressant, reconnaît Alex Millaire, mais ce n'est pas parce qu'on vit là qu'on joue plus.» Et le coût de la vie dans la Ville Reine constitue aussi un obstacle de taille.

Millaire souligne qu'Ottawa commence à avoir une masse critique d'artistes de la chanson à temps plein. Des tournées peuvent s'organiser si on sait comment s'y prendre. «Nous sommes un groupe autogéré qui n'a pas besoin d'un *booker* ou impresario. Ottawa est un gros village qu'on connaît bien et qui nous connaît bien. Ça vaut son pesant d'or»

Faire des gros sous n'est pas tout

Selon Michel Bénac, certains artistes de l'Ontario français se sont installés à Montréal par souci carriériste. En retour, ils ont perdu une part de leur identité. «J'en connais un dont les enfants n'ont plus de racines franco-ontariennes. De plus, l'industrie québécoise n'est pas encore à l'heure de la francophonie pancanadienne», ajoute-t-il.

Quant à Alex Millaire, vivre dans un endroit près de sa famille et de la nature revêt une importance capitale. «J'aime bien pouvoir m'évader dans le Parc de la Gatineau ou le long de la rivière des Outaouais. Faire des gros sous n'est pas tout.»

Moonfruits

Alex Millaire et Kaitlin Milroy, d'Ottawa, ont fondé Moonfruits, un groupe alternatif-folk bilingue. Leur premier album, *Début*, paraît en 2014. L'album *Ste-Queque-*

NORTH BAY

Le Centre Capitol ouvre sa scène, en quelque sorte

ÉRIC BOUTILIER

Le groupe musical bilingue cAbiners s'est associé au Centre Capitol pour présenter un spectacle virtuel le 6 août afin de donner un coup de pouce à la communauté artistique. Dans le cadre d'une série de concerts à bénéfice partagé, les promoteurs ont tenté de prélever des fonds pour venir en aide aux artistes locaux qui n'ont plus nécessairement les mêmes opportunités pour gagner leur vie comme auparavant.

Depuis déjà quelques mois, de nombreux artistes du Nipissing et du Nord de l'Ontario ont participé à cette initiative. Le Centre Capitol rapporte avoir amassé 2322 \$ pour les artistes depuis le 1^{er} juillet.

Accompagnés de deux musiciens du Grand Sudbury, Édouard Landry et Matt Foy, les cAbiners, Dayv Poulin et Loni Konkal, ont présenté quelques chansons lors d'un spectacle préenregistré sur la scène du Centre Capitol.

«On trouvait que c'est une belle initiative. On aime beaucoup le Centre Capitol et le fait qu'il donne de la place et met de l'emphase sur les artistes locaux de plus en plus, surtout dans cette pandémie», explique Dayv Poulin, aussi connu sous l'alias Le Paysagiste.

«La dernière fois qu'on a fait un spectacle pour eux, c'était juste dans notre salon. Cette fois-ci, on a pu se rendre au Centre Capitol sur le grand stage avec mon technicien de son, de lumière et tout. On a saisi l'occasion avec le plein *band* aussi, car, habituellement, on est juste deux.»

Une région qui appuie le milieu des arts

Les amateurs nord-ontariens semblent être des consommateurs de musique locale. Dans plusieurs communautés du Nipissing, des artistes comme M. Poulin ont remarqué une certaine croissance par rapport au nombre de personnes qui se présentent à leurs événements, malgré les mesures de distanciation physique.

«J'ai l'impression que North Bay est un peu en avant des autres régions pour justement offrir de la musique live. Il y a plusieurs musiciens partout dans le Nord de l'Ontario, mais ce qui est intéressant avec North Bay, c'est qu'on a joué un spectacle au mois de juin aussi tôt que la deuxième phase était déclenchée. C'est un endroit qui supporte vraiment les artistes locaux», reconnaît Dayv Poulin.

«Je vois de plus en plus de spectacles partout, dans différents établissements — beaucoup dehors et sur des patios. C'est une région qui encourage beaucoup les artistes. Ce sont des gens qui veulent non seulement encourager des artistes, mais qui sortent aussi pour les voir. Il y a vraiment une belle industrie. Il y a déjà un bon montant d'artistes, mais en donnant des opportunités, ça encourage d'autres artistes de sortir.»

Le Centre Capitol sollicite toujours des dons sur son site web au : www.capitolcentre.org/donate.



Michel Bénac : «Culturellement, je suis Franco-Ontarien et ce qui m'est unique finirait par disparaître.» — Photo : LaFab Musique

ARTS ET CULTURE

KIRKLAND LAKE

La nature au cœur des œuvres d'art de Lionel Venne

ÉRIC
BOUTILIER

Le Musée de l'histoire du Nord de l'Ontario présente une exposition de tableaux de paysages de l'artiste Lionel Venne. Intitulée *Up the Garden Path* (Dans l'allée de jardin), une vingtaine de ses œuvres sont en vitrine dans les locaux de la galerie du Témiskaming ontarien.

M. Venne, un artiste renommé d'Elk Lake, se sert de diverses techniques de peinture — dont l'aquarelle — afin de recréer des paysages de la région. Sa passion pour la nature se fait ressentir dans ses tableaux tout en favorisant un style impressionniste abstrait.

«L'inspiration pour l'exposition vient de mes mémoires d'enfance passée dans le jardin de ma grande mère à Cache Bay. C'est un peu comme l'imaginaire, un peu à vol d'oiseau au-delà du jardin», explique-t-il.

«Pour moi, c'est toujours un voyage spirituel quand tu commences un tableau. C'est spirituel de peindre, de créer et d'être inspiré par la couleur et des lignes de la nature. C'est une manière d'exprimer un sentiment».

Pour M. Venne, l'arrivée de la pandémie a plutôt été vue comme une occasion de créer d'autres œuvres et non de rester immobile chez lui à ne rien faire. Il a saisi l'opportunité afin de s'exprimer.

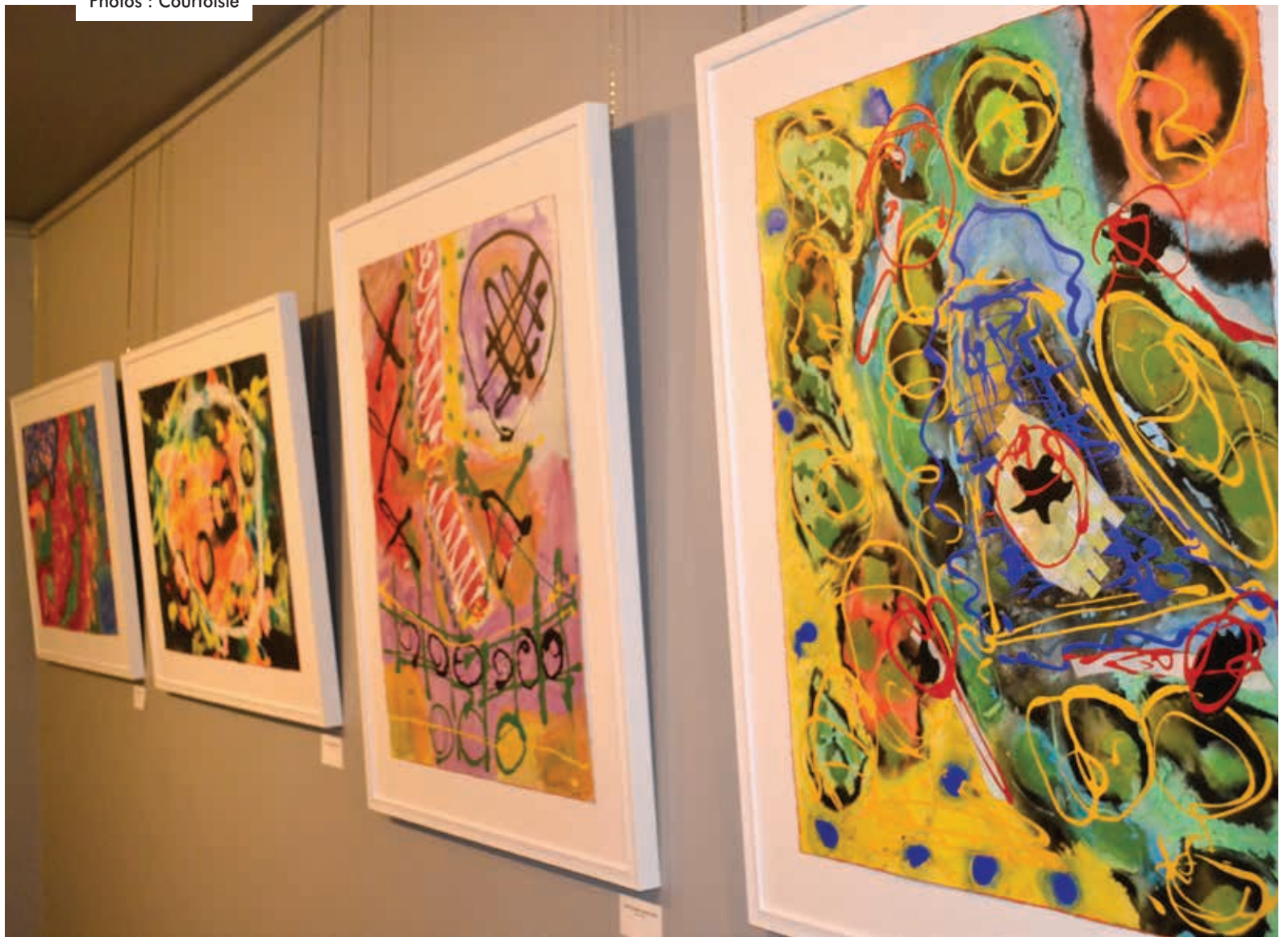
«Ç'a été un temps libre, un temps de réflexion, un temps de dessiner, de composer, de penser et d'imaginer. La pandémie n'a pas fait de différence, car j'ai continué à peindre tous les jours», révèle-t-il.

«D'ailleurs, je peins autant que possible. Si ce n'est pas de la peinture, c'est de la sculpture ou des pièces murales que je fabrique. Pour approcher des galeries d'art pour des expositions, c'est toujours pareil. Il n'y a pas eu de différence.»

L'exposition sera présentée jusqu'au 29 août. Les amateurs d'art devront porter un masque pour entrer au musée.



Photos : Courtoisie



TIMMINS

Centre culturel La Ronde

Une programmation 2020-2021 toute en variété

Danse, musique, théâtre, humour, comédie musicale... La prochaine saison de spectacles du Centre culturel La Ronde de Timmins ne manque pas d'audace. Par contre, pour se donner une chance de distancer le coronavirus, elle ne commencera qu'en janvier. Il y a d'ailleurs une mise en garde sur le site : «Pour être prudent face au COVID-19 et à son évolution, tous les billets seront en vente environ 2 mois avant chaque événement.» Les remboursements seront possibles jusqu'à 7 jours avant les spectacles. L'annonce a été faite à l'occasion d'un tout nouveau barbecue communautaire le 10 août. (J.C.)

30 et 31 janvier : Atelier et spectacle de Prima Danse

3 février : Soirée de musique internationale avec Kelly Bado

20 février : C'est le carnaval avec Claude et Simon

27 février : Spectacle pour enfants *Bill Bestiole 2* pendant le Carnaval

27 février : Traditionnelle Soirée du bon vieux temps avec les Gens du Nord pour clôturer le Carnaval

7 Mars : Les Chiclettes (juste à temps pour la Journée internationale de la femme?)

26 mars : Un 4 à 8 avec King Melrose

9 avril : Soirée de dégustation de mets et de vins avec la musique de Reney Ray

17 avril : Le Coup de cœur Réseau Ontario, la comédie musicale franco-ontarienne *Vaches, the musical*

22 au 24 avril et du 29 avril au

1^{er} mai : le retour des comédiens amateurs Les Maringouin du Nord

13 mai : Nicola Ciccone

29 mai : Gala d'humour avec Éric Robitaille, Steph Paquette, les Chauves-Sourient et Patrick Groulx.

La liste des spectacles et les détails sont disponibles à l'adresse www.laronde-timmings.ca/programmation-artistique.



Les Chiclettes — Photo : Archives

PROFIL D'AFFAIRES

publireportage

Tutti Frutti

Un service qui dépasse les normes, des portions qui dépassent de l'assiette



Le Tutti Frutti sur le chemin Barrydownne

Les restaurants Tutti Frutti de Sudbury sont de vrais pionniers. Non seulement la succursale du chemin Barrydownne a-t-elle été le premier restaurant spécialisé en déjeuner dans le Grand Sudbury, mais également le premier établissement de la franchise à l'extérieur du Québec.

Jennifer Nev est propriétaire de la succursale du boulevard Barrydownne depuis 2018. Denise Boyer est celle qui a ouvert ce premier restaurant hors du Québec en 2008 et elle est maintenant propriétaire de celui au sud de la ville, sur la rue Loach's, depuis 2011. Elles ont toutes deux les mêmes fiertés : la qualité exceptionnelle de la nourriture qu'elles servent à leurs clients et l'environnement de travail chaleureux qu'elles procurent à leurs employés.

«Tous nos employés sont revenus», lance Jennifer Nev en faisant référence à la réouverture après la pause forcée par la pandémie — les deux restaurants ont rouvert à la fin juillet. C'est pour elle la preuve qu'elle a atteint l'un de ses objectifs : offrir un emploi de qualité et être attentif aux besoins de leurs employés. L'atmosphère de travail est joviale et les clients peuvent s'en rendre compte.

Denise Boyer est fière de faire la même affirmation, ajoutant qu'une cuisinière qui avait quitté pour un autre restaurant est revenue chez elle rapidement.

Un menu de qualité, des aliments frais

Denise Boyer, originaire de Sudbury, a découvert les Tutti Frutti lorsqu'elle travaillait en informatique à Montréal. Quand elle a décidé de revenir à Sudbury, elle a aidé son conjoint à réaliser son rêve d'avoir un restaurant. Le choix de cette franchise parmi d'autres restaurants de déjeuners s'est imposé : «On aimait mieux la bouffe de Tutti Frutti». Elle l'aimait tellement qu'elle était convaincue des succès à venir.

«On se considère comme un restaurant de cuisine gastronomique pour les déjeuners», ajoute Mme Nev.

Les deux propriétaires ne manquent pas de suggestions pour les nouveaux clients : les nouveaux sandwichs croustillants et tout spécialement les œufs bénédicines, entre autres.

Denise Boyer insiste sur le fait que tout est frais, préparé dans le restaurant. Chaque légume de votre omelette vient d'être coupé; le mélange ne leur arrive pas dans un sac en plastique, tout préparé. «Je suis très très fière de la bouffe qu'on sert. J'aime voir les visages des clients qui viennent pour la première fois, que tu mets l'assiette devant eux, qu'ils prennent des photos... c'est un moment spécial pour nous autres.»

«Les portions que vous obtenez pour le prix que vous payez sont également avantageuses», souligne Jennifer Nev, un commentaire souvent repris par les clients.

Adaptations COVID-19

La propreté du restaurant de Denise Boyer impressionne depuis longtemps les autorités. Les règles à suivre pour les clients depuis la réouverture sont claires et bien expliquées par les employés. Son grand local permet à Denise Boyer d'accueillir facilement jusqu'à 62 clients tout en respectant la distance de deux mètres. «Les clients voient toute la désinfection que l'on fait, donc ils se sentent encore plus en sécurité.»

Jennifer Nev dit qu'ils dépassent les normes pour assurer la sécurité de tous. «J'ai une personne qui s'occupe seulement de nettoyer les portes, les salles de toilettes et les tables.»

Ceux qui préfèrent manger à la maison peuvent quand même profiter du délicieux menu de Tutti Frutti avec une commande pour emporter!



TUTTI FRUTTI
DEJEUNER & DINER

480, ch. Barrydownne, 705 566-8846
125, ch. Loach's, 705 586-8846



Oriana Marcantognini, de la succursale de la rue Loach's, s'appête à servir un Combo crêpe brisures de chocolat et bananes. Barrydownne



«Ne traînez plus l'aspirateur.
Branchez un Beam.»

- Aspirateur pour usage résidentiel, commercial et industriel
- Vente, installation et réparation
- Nettoyeur de tapis et carpettes
- Pièces et réparation pour la plupart des marques.

Un seul arrêt pour tous vos besoins d'aspirateur.

Sudbury Vacuum

Sales & Services LTD.
1693, boul. Lasalle : 705-560-1841
Sans frais : 1-800-461-7171

BEAM

SYSTÈMES CENTRAUX D'ASPIRATION
Nettoyage supérieur, qualité de vie supérieure.

DUCTCHECK
Nettoyage et inspection des conduits

Steve Nadon
705-918-4848
www.ductcheck.com
steven@ductcheck.com

HYPERVAC
DRAADICA

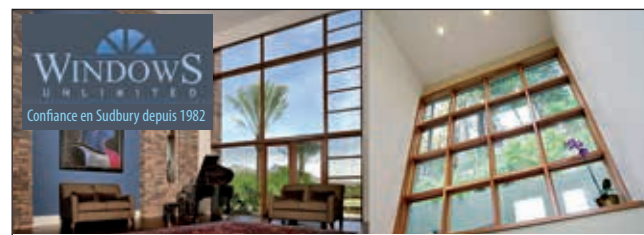


JOSÉE GAGNON
propriétaire, opticienne

1650 boul. Lasalle
Sudbury (Ontario)
P3A 2A1

705-560-5151
1-800-560-4594

www.gagnonopticians.com



WINDOWS UNLIMITED
Confiance en Sudbury depuis 1982

598, chemin Falconbridge, unité 11, Sudbury (Ontario)

Pour tous vos besoins de portes et fenêtres

Appelez-nous en premier :
705-673-1115

Loewen

Lundi au vendredi :
8 h à 17 h
Samedi : 10 h à 14 h

ONTARIO

Les Noirs franco-ontariens se donnent une nouvelle voix

ANDRÉ MAGNY | JIJL ONTARIO
APF

Par un magnifique samedi après-midi d'été, pas moins d'une cinquantaine de personnes ont répondu à l'appel virtuel de la Coalition des Noirs.e.s francophones de l'Ontario (CNFO). Sa toute première conférence intercommunautaire a eu lieu le 1^{er} août, histoire de nouer des liens entre les différents organismes que la Coalition souhaite fédérer en son sein.

«Nous devons plus que jamais renforcer notre mission de services et unir nos efforts pour travailler ensemble pour bannir le racisme», a rappelé d'entrée de jeu la présidente de l'organisme, Julie Lutete. La CNFO a été fondée en novembre 2019, mais a dû mettre ses projets sur la glace en raison, notamment, de la pandémie.

La mort tragique de l'Afro-Américain George Floyd et la pandémie, qui affecte davantage les communautés plus vulnérables, ont été évoquées par la présidente pour illustrer le racisme systémique rencontré dans la société canadienne comme ailleurs.



L'union fait la force

En plus de vouloir être une voix politique, l'un des objectifs de la jeune CNFO est de regrouper l'essentiel des organismes fondés par des Noirs.e.s francophones et des associations de pays d'origine africaine ou de nations noires, comme Haïti par exemple.

Quant à savoir si la CNFO s'est fixé un nombre quelconque d'ad-

hérents pour sa première année, Mme Lutete ne risque pas un chiffre. «Je ne pourrais pas vous dire combien nous voulons avoir comme membre, mais tous sont les bienvenus.»

Le bédéiste Body Ngoy d'Ottawa a martelé l'importance de «créer une nouvelle structure qui représente tout le monde», faisant référence à l'échec de la dernière tentative d'un regroupement noir avec l'Union Provinciale des Minorités Raciales Ethnoculturelles Francophone de l'Ontario (UP-MREF); «un projet inachevé» selon l'artiste.

Il a également rappelé que l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO) voyait d'un bon œil l'arrivée d'un nouveau joueur. «L'AFO nous attend. Il nous faut dépasser nos divisions. Prenons notre place!»

La rencontre a mis en lumière la diversité de la francophonie ontarienne. Comme l'ont rappelé certains participants, l'espace fran-

co-ontarien change et les communautés noires doivent faire le travail pour montrer leur solidarité.

Collaborer avec les autres

La CNFO souhaite favoriser le développement et l'épanouissement des communautés dans lesquelles œuvrent les Noirs.e.s francophones de l'Ontario. Les dirigeants l'affirment haut et fort : la CNFO sera là pour appuyer ses membres et compte bien les faire contribuer à la prise d'espace de l'organisme.

Quant aux organismes dirigés par des Noirs, mais non fondés par des Noirs, comme le Centre francophone du grand Toronto, Julie Lutete tient à préciser que des collaborations auront lieu entre le CNFO et ces partenaires potentiels.

Le conseil d'administration de la CNFO, composé de 11 membres dont neuf sont bénévoles, entend soumettre sa vision des choses lors de sa première assemblée générale, prévue en novembre. «Nous voulons donner plus de poids aux orga-



Julie Lutete, fondatrice de l'Auberge francophone de Toronto, est la présidente de la Coalition des Noirs.e.s francophones de l'Ontario. — Photo : Courtoisie Julie Lutete

nisations qu'aux membres individuels», souligne dès maintenant le vice-président, Patrick Auguste.

La professeure et militante communautaire de la région de Toronto, Marlène Thélusma Rémy, partisane de la CNFO, a enjoint les participants de la rencontre à s'investir dans l'organisme «pour changer ce monde en déclin».

CANADA

La pandémie accroît-elle les inégalités économiques au Canada?

BRUNO COURNOYER PAQUIN
FRANCOPRESSE

On pourrait penser que la crise provoquée par la pandémie contribue à la croissance des inégalités économiques.

Les classes moyennes et populaires ont vu leurs revenus chuter avec la fermeture de plusieurs secteurs de l'économie, tandis que les plus riches, dont la fortune dépend en grande partie de titres financiers, semblent plutôt bien tirer leur épingle du jeu. L'équation n'est toutefois pas aussi simple qu'elle ne le paraît de prime abord.

Après une chute abrupte au début de la crise, les marchés financiers ont retrouvé leur erre d'aller. Certains médias ont même rapporté que la fortune des plus grands milliardaires américains aurait crû de 15 % entre mars et mai 2020. De son côté, Rad rapportait que la fortune des cinq Canadiens les plus riches était passée de 59 milliards à 64,5 milliards \$ pendant le confinement.

Le directeur parlementaire du budget (DPB), Yves Giroux, nuance toutefois : «Il est encore trop tôt pour déterminer si la COVID va avoir un impact sur les inégalités de revenus et de richesse [...] Pour l'instant, il semble que les gens qui ont des actifs s'en tirent relativement bien, tandis que les gens qui ont des revenus sont plus affectés... Mais ça va certainement continuer d'évoluer et la direction de cette évolution est loin d'être garantie.»

La crise de la COVID-19 et le 1 %

La part de la richesse détenue par les plus fortunés dépend en grande partie de la situation des marchés financiers.

Pour le directeur général de l'Observatoire québécois des inégalités, Nicolas Zorn, il y a «deux courants de pensée face aux marchés financiers : soit on croit qu'il n'y aura pas vraiment de baisse, qu'il y a des opportunités et que ça va continuer [en dépit de la crise]; soit on croit ce n'est qu'une question de temps avant qu'il

ait une correction», que les marchés financiers ne s'effondrent.

Les marchés dépendent d'indicateurs fondamentaux, tels que l'emploi et l'endettement, donc Nicolas Zorn doute de la résilience des marchés dans l'éventualité d'une deuxième vague.

Dans ce scénario, les cours des marchés devraient chuter de façon prolongée en réponse à la situation des autres secteurs de l'économie, entraînant du même coup une chute du patrimoine des ménages les plus fortunés.

Cependant, si «le secteur financier dérive de l'économie "réelle", la masse monétaire dans le monde est supérieure aux besoins de l'économie fondamentale. Alors, le cours du marché financier n'est pas nécessairement fondé sur ce qui se passe dans l'économie fondamen-

te», précise le professeur adjoint à l'école d'études sociologiques et anthropologiques de l'Université d'Ottawa, Mathieu Lizotte.

En résumé, cela signifie que le cours des marchés financiers s'avère relativement autonome par rapport aux tendances dans d'autres secteurs économiques.

Peu importe les développements dans les cours du marché, dit Nicolas Zorn, il faut se rappeler que lors des crises économiques passées, le secteur financier a repris beaucoup plus rapidement que l'emploi.

Par exemple, même si cela a pris plusieurs années aux marchés pour récupérer les pertes de la crise économique de 2008-2009, dès 2012 «le 1 % [des plus fortunés] captait 95 % de la croissance économique».

Donc, même dans l'éventualité de pertes importantes sur les marchés financiers, les plus fortunés récupéreront plus rapidement de la crise que le reste de la population canadienne.

Une question de solvabilité pour le 99%

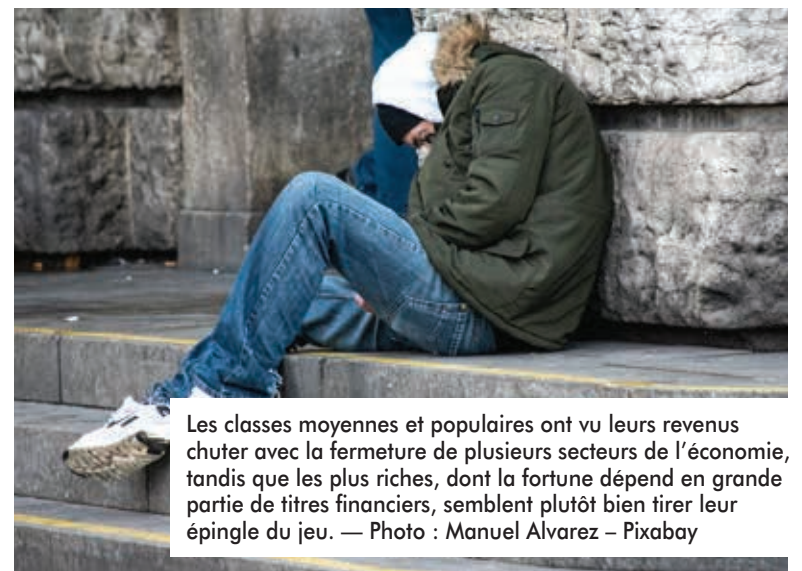
Pour la majorité des gens, la COVID-19 a surtout eu un impact

Les inégalités économiques déjà plus profondes qu'on ne le pensait

Dans un rapport publié en juin 2020, le directeur parlementaire du budget (DPB) révisé à la hausse la proportion de la richesse nationale détenue par les plus nantis : 1 % des familles canadiennes détiendraient 25,6 % de la richesse, plutôt que 13,7 % comme le laissaient croire les évaluations antérieures.

La question de la distribution de la richesse au Canada a surgi lors de la campagne électorale de 2019. Le DPB devait alors évaluer l'impact d'une proposition électorale du NPD, soit de taxer la richesse des ménages qui disposaient d'un patrimoine de plus de 20 millions \$.

Au Canada, 1 % des familles les plus fortunées détiendraient 25,6 % du patrimoine total. Au niveau international, cela place le Canada entre les pays scandinaves, plus égalitaires, et les pays anglo-saxons, moins égalitaires.



Les classes moyennes et populaires ont vu leurs revenus chuter avec la fermeture de plusieurs secteurs de l'économie, tandis que les plus riches, dont la fortune dépend en grande partie de titres financiers, semblent plutôt bien tirer leur épingle du jeu. — Photo : Manuel Alvarez - Pixabay

sur l'emploi et le revenu. Pour la plupart des ménages, la constitution de patrimoine dépend en grande partie de l'accès au marché du travail.

Mathieu Lizotte rappelle que la crise a eu des «effets désastreux sur le taux de chômage et sur la réduction des heures de travail. Certaines catégories de travailleurs ont été plus désavantagées que d'autres, notamment les femmes, les jeunes, les célibataires et les personnes moins scolarisées».

Nicolas Zorn ajoute que «ceux qui n'avaient pas beaucoup de richesses ont vu leur dette augmenter, ont dû reporter leur hypothèque, ce qui a un impact sur leur cote de crédit, mais aussi sur leurs intérêts à venir, donc ça ne se fait pas à tout prix».

En conséquence, ajoute le sociologue Mathieu Lizotte «l'enjeu principal demeure la solvabilité des ménages quant aux paiements hypothécaires. Le gouvernement et les banques doivent être prêts à continuer à se montrer très flexibles pour que les Canadiens ne perdent

pas leurs logements. Une augmentation massive des saisies et des pertes de logement entraînerait une hausse inacceptable des inégalités de patrimoine.»

D'autant plus qu'une part importante de la richesse des ménages de classe moyenne est investie dans leur résidence principale. Une augmentation des saisies de domiciles entraînerait une diminution correspondante dans la part du patrimoine détenue par la classe moyenne.

De plus, selon Mathieu Lizotte et Nicolas Zorn, la fin des mesures gouvernementales de soutien, comme la Prestation canadienne d'urgence (PCU), créerait de l'incertitude par rapport à la situation financière de plusieurs ménages.

S'il s'avère difficile de prédire les conséquences à long terme de la crise actuelle sur la distribution de la richesse, il semble que les ménages qui tirent la majorité de leurs revenus du travail soient les plus vulnérables — d'autant plus que le taux d'endettement des ménages canadiens est parmi les plus élevés au monde.

SPORTS

NORD ONTARIEN

Sport scolaire

Pas de championnats provinciaux en 2020



ÉRIC
BOUTILIER

La Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO) a annulé sa programmation automnale en raison des restrictions toujours en vigueur pour freiner la pandémie en Ontario. Les meilleures équipes de basketball (circuit féminin), de course de fond, de football, de golf, de hockey sur gazon et de volleyball (circuit masculin) ne pourront donc pas disputer de compétitions à l'échelle provinciale en 2020.

Au cours des prochains mois, un comité va évaluer en profondeur la possibilité de présenter certaines activités sportives l'hiver

et au printemps. Entre temps, les mesures de distanciation physique font que les équipes des quatre coins de la province ne peuvent toujours pas se rassembler.



vide de savoir exactement quelles seront les prochaines étapes. On attendait ce que la FASSO allait décider», explique un porte-parole de l'AANEO, Patrik Durepos. «On est pas mal dans le même bateau et on n'a pas encore toutes les réponses aux questions.»

«Ce que je vois comme possibilité est d'avoir des sports régionaux entre notre association, dans la mesure possible où la distanciation sociale peut être maintenue. J'imagine qu'on va convoquer une réunion spéciale bientôt pour être capable de prendre

une décision [dans les prochaines semaines]», poursuit-il.

«Je crois qu'on va prendre le temps d'analyser ce que feront les associations de hockey mineur et de ringuette. On va se baser sur quelque chose dépendamment de la phase, mais c'est seulement le temps qui va nous le dire.»

C'est le même son de cloche du côté de l'Association athlétique des écoles secondaires de Sudbury (AAESS). Les dirigeants de cette ligue vont pour leur part se réunir le 3 septembre afin de discuter de possibles solutions et alternatives.

Un avenir incertain pour les circuits du Nord

Les associations sportives du Nord-Est de l'Ontario (AANEO), du Nord de l'Ontario (NOSSA), du Nord-Ouest de l'Ontario (NWOS-SAA) et les circuits locaux — Grand Sudbury, Nipissing, Rive Nord du lac Huron, Rive Nord du lac Supérieur, Sault-Ste-Marie et corridor de la route 11 — se retrouvent toutes dans la même situation précaire.

«À ce moment, on est dans le



Ces sports font partie de ceux qui ne verront pas de compétitions provinciales cet automne. — Photos : Archives

Informations municipales
C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3
311 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

Avispublics

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Demande n° B15/2020

Description foncière : NIP 73506-0495, parcelle 33328, parties 1 et 2, plan SR-1817, lot 11, concession 2, canton de Capreol, 95, chemin Radar, Capreol

Objet de la demande : Transférer une portion centrale vacante d'environ 2,03 ha de la propriété visée. CETTE PROPRIÉTÉ FAIT ÉGALEMENT L'OBJET DE LA DEMANDE D'AUTORISATION B42/2020.

705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au **vendredi 28 août 2020** pour examen.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

Demande n° B42/2020

Description foncière : NIP 73508-0495, parcelle 33328, parties 1 et 2, plan SR-1817, lot 11, concession 2, canton de Capreol, 95, chemin Radar, Capreol

Objet de la demande : Transférer une portion centrale vacante d'environ 10,73 ha de la propriété visée. CETTE PROPRIÉTÉ FAIT ÉGALEMENT L'OBJET DE LA DEMANDE D'AUTORISATION B15/2020.

Demande n° B43/2020

Description foncière : NIP 73478-1048, parties 1 et 2, plan 53R-17777, partie du lot 4, concession 6, canton de Broder, 2345, rue Regent, Sudbury

Objet de la demande : Concéder une servitude d'environ 272 m² à des fins de drainage sur la portion ouest des terrains visés au profit du NIP 73475-0571 dont la désignation municipale est le 2333, rue Regent.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Connie Rossi, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. :

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, le Tribunal d'appel de l'aménagement local peut rejeter l'appel.

KIRKLAND LAKE

Les œuvres de Hockey Heritage North risquent de se retrouver loin de Kirkland Lake

La fermeture de l'ancien musée Hockey Heritage North à Kirkland Lake se poursuit et la Ville de Kirkland Lake cherche où répartir près de 3000 artefacts. Le conseil municipal a approuvé une recommandation de transférer certaines œuvres au complexe sportif Joe Mavrinac et d'en remettre d'autres aux donateurs ou à un organisme avec un mandat similaire.

Les œuvres en lien avec la communauté pourraient se retrouver en vitrine dans un espace anciennement utilisé pour des fonctions et des événements privés au centre communautaire. Les rénovations couleraient entre 15 000 et 30 000 \$ pour réaménager la salle.

La Ville de Kirkland Lake a cherché de nombreuses solutions afin de rentabiliser ses installations de Heritage North au cours des dernières, sans succès. Entre autres, le musée a déjà été converti en salle de congrès. (É.B.)

INTÉGRATION
COMMUNAUTAIRE
de Nipissing Ouest
Inspiring Possibilities

COMMUNITY LIVING
West Nipissing
Inspiring Possibilities

OFFRES D'EMPLOI

Nous avons présentement plusieurs postes bilingues (français/anglais) disponibles immédiatement.

En tant qu'employés d'Intégration communautaire de Nipissing Ouest, nos efforts visent à réaliser les objectifs et les aspirations des personnes que nous soutenons.

POUR PLUS D'INFORMATION, APPELEZ LE
(705)-753-1665 POSTE: 205

Nous invitons les personnes intéressées
à nous faire parvenir leur curriculum vitae,

par télécopieur : (705)-753-2482,
par courriel : rosanneffilion@vianet.ca
par courrier : Intégration communautaire de Nipissing Ouest, Superviseur des Ressources humaines, 75 rue Railway, Sturgeon Falls, ON P2B 3A

vie communautaire NORTH BAY



NORTH BAY

Prendre le temps qu'il faut

CLAIREPILON

Le conseil d'administration du Centre culturel des Compagnons des francs loisirs prend le temps de bien étudier sa situation avant de remplacer

sa coordonnatrice, Lou Gagné, décédée au début du mois de juillet. Ils ont décidé de prendre le temps d'étudier la structure de l'organisation et de déterminer le meilleur fonctionnement pour

les besoins. «Pour le moment, nous avons décidé de morceler son poste et d'embaucher des gens à [contrat] pour accomplir certaines tâches, dont la gestion de l'édifice, les demandes de

subventions et la programmation», explique le président du centre culturel, Michel Pagé. Les membres du conseil d'administration sélectionnent présentement les activités régulières qui

pourront continuer, possiblement de façons virtuelles selon les circonstances. M. Pagé prévoit que des annonces concernant le remplacement de Mme Gagné seront faites prochainement.

NORTH BAY

Le conseil Frère André, au cœur de la communauté francophone



Des Chevaliers de Colomb du conseil Frère André lors de l'un de leur déjeuner. — Photo : Courtoisie

CLAIREPILON

Depuis sa fondation, les Chevaliers des Colomb du conseil Frère André de la paroisse St-Vincent-de-Paul participent au dynamisme et à l'avancement de la communauté francophone de North Bay.

Le conseil Frère André a été créé le 25 avril 1982. Il compte plus d'une centaine de membres gérés par un exécutif de 12 à 14 personnes.

Leur engagement varie selon les besoins des gens. Les Chevaliers de Colomb supportent plusieurs organismes, comme la Société de l'arthrite, qu'ils aident financièrement par un don annuel.

«Nous remettons environ 25 000 \$ à la communauté en organisant des activités de prélèvements de fonds, comme les déjeuners et les bingos et en participant à la journée Tag organisée par l'hospice», précise le grand chevalier, Bernard Giroux. Le déjeuner mensuel est une des activités les plus populaires. Le

premier dimanche du mois, les Chevaliers ont l'occasion de fraterniser avec les paroissiens.

Ils aident aussi le groupe Pro-Vie de North Bay et la fondation de l'hôpital de North Bay. «Les Chevaliers de Colomb ont aussi prélevé des fonds pour la construction du centre de cancérologie et pour l'hospice. Deux fois par année, les Chevaliers de Colomb se portent volontaires pour des collectes de sang organisées par la Société canadienne du sang. Autrefois, on donnait à la Société St-Vincent-de-

Paul, mais depuis qu'elle n'existe plus, nous donnons à la banque alimentaire de North Bay», ajoute M. Giroux.

Ils sont avant tout au service de leur paroisse. «Nous nous occupons par exemple d'aider lors des messes de funérailles et, au besoin, nous sommes porteurs si la famille du décédé a un besoin de porteurs», indique le Grand Chevalier, Bernard Giroux.

Les membres du programme Jeunesse organisent des activités pour les jeunes, tels que le Lancer

libre, et aident les écoles de langue française en faisant des dons pour des activités dans les écoles lorsqu'ils reçoivent des demandes. «De plus, le conseil donne des bourses aux diplômés du palier secondaire à Odysée et Algonguin», ajoute le grand chevalier.

M. Giroux est membre des Chevaliers de Colomb depuis 1988, d'abord à Haileybury, puis à North Bay depuis cinq ans. Il est Grand Chevalier depuis quatre ans. Il est à la retraite de l'enseignement depuis plus de 30 ans.

ENTREPRISES DE LA RÉGION

Répondez au questionnaire de relance et partagez notre publicité Facebook pour courir la chance de gagner!

1 600 \$ en prix

1 chèque cadeau de 1 000 \$

6 prix d'une valeur de 100 \$ (1 tirage par région)

Tirages : 31 juillet 2020

caissealliance.com/relance



Caisse Alliance

vie communautaire

RIVIÈRE DES FRANÇAIS



RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Comment remplace-t-on la cuisine communautaire?

CLAIREPILON

Le programme de repas prêt-à-cuisiner a été créé en avril au Centre de santé Univi pour remplacer les cuisines communautaires, annulées en raison de la pandémie. Ils remplissent les mêmes objectifs : fournir des repas gratuits et sains, promouvoir une saine alimentation, la santé et le bien-être ainsi que cuisiner en ayant du plaisir. Pendant la crise, ils encouragent aussi la préparation de repas maison.

La diététicienne professionnelle au centre qui était responsable de la cuisine communautaire, Mélissa Fortier, a réinventé le programme de cuisines communautaires afin qu'il respecte les directives de distanciation sociale de la santé publique. Elle y est arrivée avec l'aide de l'agente de promotion de la santé au Centre Univi, Sarah Trottier.

Des trousseaux sont distribués mensuellement aux centres d'Alban, de St-Charles, de Noëlville et de Warren. Les demandes ont rapidement dépassé la capacité de 25 à 30 participants par mois.

La cuisine communautaire était un programme très populaire. «Les gens se déplaçaient pour se réunir à la cuisine d'un des centres du Centre Univi pour cuisiner des repas sains en ma compagnie. Les participantes pouvaient déguster un repas nutritif et elles avaient accès à des restants pour apporter à la maison gratuitement», explique Mme Fortier.

Le fonctionnement est simple. Les participants ramassent leur trousse gratuite à l'extérieur d'un des centres tout en respectant les directives de distanciation.

Chaque repas prêt-à-cuisiner comprend une recette nutritive et tous les ingrédients nécessaires pour compléter la recette bien emballés. Chaque recette donne de quatre à cinq portions.

«Les clients ont donc l'occasion de cuisiner différents repas nutritifs, entre autres de la salade méditerranéenne aux haricots et pommes de terre, des burgers au saumon, des frites de chou-fleur et de la soupe citronnée aux lentilles», donne en exemple Mme Fortier.

Un total de 130 trousseaux de repas prêt-à-cuisiner ont été distribués depuis le début du programme. «Selon l'évaluation du programme, nous avons reçu en majorité des réactions positives des participants. Le dernier programme aura lieu le 20 août, mais restez à l'affût pour les futurs programmes communautaires», conclut Mme Fortier.

ALBAN

AGA en personne

L'assemblée générale du Centre de santé Univi aura lieu le 6 octobre à 19 h à la salle communautaire Michel et Lise Raymond située sur la rue Delamere à Alban. Pour respecter les règles de rassemblement, tous les participants devront porter un masque. La rencontre donnera l'occasion aux membres de recevoir des nouvelles du centre et de consulter ses états financiers. (C.P.)

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Se désennuyer, un fil à la fois

Myleina Lachapelle et sa mère Mona Lisa Dubé ont reçu une trousse d'art en fils. — Photo : Courtoisie



CLAIREPILON

Les trousseaux d'art en fils du Centre de santé Univi et des Lions ont fait fureur. La première série de 30 trousseaux est tellement partie rapidement qu'ils en ont préparé 70 pour la deuxième. Elles ont été ramassées tout aussi rapidement.

L'activité a été lancée en juillet pour aider les gens à se désennuyer. La trousse incluait la planche de bois, le patron, le fil et les clous; une vidéo YouTube préparée par l'agente adjointe en santé communautaire, Josée Pitre, donnait les instructions du début à la fin.

«Nous avons reçu plusieurs témoignages indiquant la satisfaction des participants qui cherchaient des activités à faire pendant l'iso-

lement», indique l'agente en santé communautaire, Joanne Violette.

Lorraine Dubé a participé au projet avec ses enfants et ses petits-enfants. «Nous étions cinq membres de la famille qui ont participé et on a bien aimé cela.» Chaque projet demandait de deux à trois heures de travail.

La fille et la petite fille de Mme Dubé, Mona Lisa Dubé et Myleina Lachapelle, ont participé

aux projets d'art. Elles se sont bien amusées tout en obtenant de belles créations.

Ces activités ont comblé le manque de rencontre et d'activités offertes pendant la pandémie pour Lorraine Dubé. «Je participe aux activités pour encourager le centre Univi à développer des projets communautaires et parce que j'aime les activités que les employés nous présentent et j'aime beaucoup essayer des activités différentes. Un gros merci à Joanne et son équipe pour leurs idées géniales et leur dévouement qui aident aux clients à pouvoir se divertir», conclut Mme Dubé.



Caisse Alliance

La Caisse Alliance exigera le port du couvre-visage à ses employés et à ses membres dans les espaces publics.

Merci de respecter les différentes mesures et de protéger la santé de vos proches.

➤ caissealliance.com



AZILDA

Les petits bonheurs en temps de pandémie

CLAIREPILON

Gisèle Tremblay Gouin compte prendre sa retraite avant la fin de la pandémie. «Je dois prendre ma retraite l'année prochaine et je crois que le virus sera encore autour», dit-elle.

Elle travaille pour Revenu Canada depuis 34 ans. «Actuellement, je travaille de la maison et j'aime cela. D'abord que notre travail est terminé à temps, on peut commencer et finir quand on le veut et prendre une pause à notre guise. Il y a des avantages.»

Même si elle travaille encore, elle participe à quelques activités du Club d'Âge d'Or d'Azilda, comme les soirées dansantes et le golf. Elle est membre depuis environ 10 ans.

Mme Tremblay Gouin est aussi très active à la paroisse Ste-Agnès. «Je suis entre autres, responsable des lecteurs et de l'accueil, où je donne les Prions en église aux paroissiens, m'assure que les paroissiens portent le masque et se lavent les mains et je suis membre de la chorale.» Elle fait partie de l'équipe qui prépare les enfants aux sacrements.

Elle est aussi membre des Filles d'Isabelle depuis plus de 20 ans.

Dans ses temps libres, elle marche et parle avec ses amis. «J'aime aussi regarder



Gisèle Tremblay Gouin — Photo : Colette Joliat

des téléromans, écouter la musique country et western, surtout de rencontrer les membres de la famille maintenant que c'est plus facile», affirme-t-elle. Se gâter avec des manucures et des pédicures ainsi que magasiner sont d'autres activités qu'elle apprécie.

Elle a eu la chance de faire un voyage en Jamaïque juste avant la pandémie. Elle aime voyager, mais ne sait pas quand ce sera à nouveau possible de le faire.

Mme Tremblay Gouin ne croit pas que la pandémie sera terminée bientôt, mais est d'avis qu'il faut faire du mieux que l'on peut avec ce qu'elle nous apporte.

Native de Sudbury, Gisèle Tremblay Gouin demeure à Azilda depuis 35 ans. Elle a deux enfants, quatre petits-enfants et une arrière-petite-fille.

CHELMSFORD

Anniversaire en pandémie

CLAIREPILON

Marie Morin et son conjoint, Alphonse, viennent de célébrer leur 55^e anniversaire de mariage, puisqu'ils se sont mariés le 14 août 1965.

Le couple fait du camping chaque été à Moffet, dans le Témiscamingue québécois, sur le terrain de leurs amis Oliva et Huguette Roy. C'est une tradition en place depuis plusieurs années. «À la proximité du lac des Quinze, nous avons accès à la pêche au doré. La bonne compagnie et le jardinage rendent la vie beaucoup plus agréable. Mon passe-temps favori est la cueillette des petits fruits sauvages et les promenades en VTT», raconte Marie Morin.

Mme Morin est membre du Club 50 Rayside Balfour depuis 16 ans. Elle aime être bénévole lors des repas qui ont lieu au club. Les activités de danse et de musique lui plaisent aussi beaucoup.

Comme pour tous les autres membres du Club 50, la pandémie dérange ses habitudes. «Du jour au lendemain, je me suis senti vulnérable de ne pas pouvoir recevoir des membres de ma famille, mes proches et mes amis. Surtout lors de la fête de mon mari et de notre fille. Nous avons dû échanger les caresses à dis-

tance dans l'entrée de cour, dit-elle. Le plus difficile est le manque d'affection physique avec les gens», confie-t-elle. Ce qui a été aussi difficile : le manque d'accès au médecin, au dentiste, à l'optométriste et la coiffeuse.

Le beau temps est arrivé. Les choses s'améliorent. «Le terrain de golf est ouvert et, avec la compréhension de la pandémie, la vie semble un peu plus facile. Le temps des fleurs, de préparer les plants

pour le jardin et le temps d'aller camper est arrivé.»

Tout en respectant les règles d'hygiène, Mme Morin peut maintenant recevoir ses petits-enfants et ses enfants en camping, mais elle est consciente que l'automne s'en vient à toute vitesse. «J'aimerais que la pandémie soit dernière nous, que l'on puisse reprendre les activités sociales au Club 50.»

Marie Morin est native de St-Eugène-de-Guigues et demeure à Chelmsford depuis 50 ans. Elle et Alphonse ont trois filles et quatre petits-enfants.



Marie Morin dans son jardin — Photo : Courtoisie

Évaluation de la relance des activités

Le conseil d'administration du Club 50 de Rayside-Balfour planifie une rencontre au mois de septembre. Ils discuteront des précautions à prendre pour relancer certaines activités sociales tout en respectant les normes de santé. Le président, Oliva Roy, annonce que les membres seront avisés des changements à apporter et du possible retour à certaines activités.

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

**Le Fonds du
Grand
Mouvement**

150 M\$ pour donner vie à vos projets.

Soumettez vos idées et faites bouger les choses.

Pour plus d'information, visitez
desjardins.com/grand-mouvement

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA



HOROSCOPE

SEMAINE DU 23 AU 29 AOÛT 2020

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
CAPRICORNE, VERSEAU ET POISSONS

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Un profond désir de changement et de transformation vous animera. Vous pourriez notamment en avoir assez de la couleur des murs à la maison et, spontanément, vous vous dirigerez chez le quincaillier pour acheter de la peinture.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
De nouveaux vêtements, une nouvelle coiffure et d'autres nouveaux accessoires vous aideront à vous sentir un peu plus à l'aise dans vos fonctions. Vous rehaussez ainsi votre valeur aux yeux des autres ainsi qu'aux vôtres.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Même si rien ne l'indique, vous pourriez subir quelques ajustements au travail. Tandis que des collègues pourraient perdre leur emploi, vous hériteriez d'un poste supérieur, et ce sera tout à votre honneur.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Si on vous offre du travail supplémentaire, il sera important de peser le pour et le contre avant d'accepter. S'agit-il d'un boulot qui vous mettra en valeur et qui améliorera votre qualité de vie? Ce sera un « pensez-y-bien ».

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Vous vous retrouverez en excellente position pour négocier quelque chose qui vous apportera beaucoup de prestige. Vous pourriez même devenir héroïque aux yeux de quelqu'un, ne serait-ce que pour l'avoir écouté quelques instants.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous pourriez adopter un tout nouveau mode de vie. Par exemple, vous songerez à adopter une alimentation végétarienne! Votre santé exigera la mise au point de certaines habitudes et vous devrez inévitablement les corriger pour vous sentir mieux.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Que ce soit dans un contexte professionnel ou personnel, vous vous placerez dans les endroits où vous pourrez discuter avec beaucoup de monde. Ainsi, vous élargirez votre cercle d'amis ou votre réseau de contacts.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Si vous avez fait des démarches pour obtenir du financement au sujet d'un projet professionnel ou pour vous acheter une maison, vous recevrez enfin une réponse positive qui amorcera le processus, à votre plus grand bonheur.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Tantôt le téléphone ne dérangera pas, tantôt ce sera le silence le plus total! De plus, si vous laissez des messages, vous devrez peut-être faire preuve de patience avant d'obtenir un retour d'appel, à votre plus grand désarroi.

CAPRICORN (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Bien entendu, de meilleures habitudes alimentaires seraient extrêmement bénéfiques pour votre santé. Un changement radical dans votre rythme de vie vous permettra de retrouver toute la vitalité de votre jeunesse.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Vous développerez un nouveau cercle d'amis avec qui vivre de très belles aventures enrichissantes. Ces gens vous feront découvrir une nouvelle forme de spiritualité, par exemple. Au travail, vous élargirez la clientèle de manière remarquable.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous connaîtrez une soudaine progression au travail. Ce sera toute une surprise, qui vous apportera un stress supplémentaire. Le repos et la détente s'imposeront une fois le tout mis en place, et ce sera incontestablement bien mérité.

MOT CACHÉ

THÈME : LA GUERRE DES ÉTOILES / 6 LETTRES

A ACKBAR ALDERAAN	E EMPIRE ESPACE EWOKS	H HOTH HUX	KENOBI L LABRIA LEIA	N NABOO O OBSCUR	RYLOTH S SEBULBA SKYWALKER	V VADOR VAISSEAU
C CHEVALIER CHEWBACCA CORELLIA	F FICTION FORCE	J JABBA JAKKU	LUCAS LUKE LUMIÈRE	P PALPATINE PHASMA PLANÈTE	SOLO STATURA STORMTROOPERS	W WALD WATTO WOOKIES
D DAGOBAH DATHOMIR DEVARON DOOKU	G GALAXIE GEONOSIS GREEDO GUNGANS	JAWAS JEDI JIRA KAMINO	MALAKILI MANDALORE MENACE MUFTAK MUSTAFAR	PRINCESSE R RAPPERTUNIE REX REY	T TATOOINE TEEBO THRAWN TUSKEN	Y YAVIN YODA Z ZUCKUSS ZUVIO

G	S	E	B	U	L	B	A	C	D	L	A	W	R	E	S	A	D	O	Y
E	K	N	I	V	A	Y	H	E	A	I	A	A	M	O	T	E	Z	O	C
O	A	N	G	N	E	E	S	P	E	T	B	P	B	S	O	T	U	N	O
N	T	O	O	R	W	S	H	L	T	K	I	E	A	R	R	E	V	I	R
O	F	I	E	B	E	A	P	O	C	R	E	C	R	Y	M	N	I	M	E
S	U	T	A	C	S	E	R	A	E	T	U	N	I	L	T	A	O	A	L
I	M	C	N	M	A	C	D	H	C	L	S	X	J	O	R	L	S	K	L
S	C	I	A	A	W	N	U	O	T	E	U	K	U	T	O	P	A	J	I
A	R	F	M	I	O	A	E	R	R	G	E	M	O	H	O	E	W	E	A
P	C	E	U	L	O	B	E	M	R	I	U	K	I	W	P	K	A	D	A
I	H	N	S	L	K	B	I	K	E	E	M	N	O	E	E	U	J	I	E
L	E	I	T	I	I	A	X	M	Y	R	X	O	G	N	R	L	A	N	V
I	V	O	A	M	E	J	A	F	O	R	C	E	H	A	S	E	I	H	A
K	A	O	F	A	S	N	L	D	O	O	B	A	N	T	N	T	R	A	I
A	L	T	A	J	D	J	A	Z	U	C	K	U	S	S	A	S	B	B	S
L	I	A	R	A	A	V	G	N	E	K	S	U	T	P	I	D	A	O	S
A	E	T	L	K	O	L	O	S	K	Y	W	A	L	K	E	R	L	G	E
M	R	O	K	N	N	O	R	A	V	E	D	A	U	K	O	O	D	A	A
A	R	U	T	A	T	S	H	O	T	H	P	K	E	N	O	B	I	D	U
E	A	L	D	E	R	A	A	N	E	I	N	U	T	R	E	P	P	A	R

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 12 AOÛT : ÉTOILE

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200 ou écrivez à administration@levoyageur.ca en indiquant votre nom, adresse, numéro de téléphone et courriel.

PAPIER	PAPIER ET PDF
1 an = 60 \$	1 an = 75 \$
2 ans = 100 \$	2 ans = 120 \$
3 ans = 135 \$	3 ans = 155 \$

PDF SEULEMENT	AINÉS - PAPIER
1 an = 20 \$	1 an = 50 \$
2 ans = 35 \$	2 ans = 80 \$
3 ans = 50 \$	3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$

OPTIONS POUR
ABONNEMENTS MULTIPLES

journal
LE VOYAGEUR

SUDOKU

JEU N° 675

1		3	8					2
	8			3				9
7				6				
	3	8						7
9		6			5			
		4						1
	9		1	7		8		3
8	2			4			7	9

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 674

4	8	2	6	7	9	1	5	3
5	1	4	2	3	8	6	9	7
6	9	6	9	6	7	2	4	8
2	6	9	4	1	5	3	8	7
3	1	3	8	2	7	6	9	5
5	4	7	6	9	2	9	1	8
1	6	8	3	6	2	9	1	7
2	3	5	7	1	4	9	6	8
7	8	7	6	3	2	5	1	4
3	6	4	9	8	1	5	2	7



LAQUELLE DE CES OMBRES EST CELLE DE NOTRE PETIT AMI POILU?

